

N° 58 Septembre 2005

La jeunesse n'est plus ce
qu'elle était...

r é s e a u

REVUE AU SERVICE
DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE L'APPRENTISSAGE
À L'UNIVERSITÉ



À l'heure où nous accueillons une nouvelle génération de futurs bacheliers, ce numéro de rentrée de RESEAU se propose de fournir quelques brefs éclairages sur ce que semblent être les valeurs des jeunes d'aujourd'hui et en particulier des étudiants. Quelles sont leurs convictions politiques et religieuses ? Quelles attitudes développent-ils par rapport à la famille et au travail ? Sont-ils plus individualistes que leurs aînés ? À quel espace social estiment-ils appartenir ?

Pour répondre à ces questions, nous nous appuyerons sur les résultats de grandes enquêtes internationales consacrées aux valeurs des jeunes Européens de 18 à 29 ans et dont une synthèse récente vient de paraître¹. À chaque fois que ces enquêtes le permettent, nous préciserons les spécificités des valeurs du public étudiant. En effet, tous les jeunes de cette tranche d'âge ne fréquentent bien sûr pas l'enseignement supérieur et ces enquêtes montrent que le niveau d'instruction a parfois un effet significatif sur les valeurs déclarées par les jeunes : les étudiants n'ont pas toujours les mêmes valeurs que les jeunes du même âge déjà insérés dans le monde du travail.

Un mot rapide sur les enquêtes à la source de ce numéro. Elles ont été réalisées de manière identique et à intervalles réguliers (1981, 1990, 1999), ce qui permet de saisir les évolutions à travers plusieurs générations. Un échantillon représentatif d'au moins 1000 jeunes a été interrogé, par entretien (1 heure environ). Au fil des trois enquêtes, la quasi-totalité des pays européens ont été concernés qu'ils soient d'Europe occidentale, centrale ou orientale. Par ailleurs, on dispose aussi d'enquêtes identiques réalisées sur les autres tranches d'âge, ce qui permet de comparer, pour une époque donnée, les valeurs des jeunes à celles de leurs aînés.

Qu'entend-on enfin par « valeur » ? Sans entrer dans des considérations trop poussées, les valeurs sont ici abordées comme des préférences collectives qui orientent les opinions et façonnent les comportements des individus.

Dans ce numéro court de RESEAU, on ne donnera qu'un aperçu, nécessairement ramassé et dès lors souvent simplificateur, des résultats de ces enquêtes. Le document complet est disponible à la bibliothèque du SPU.

1. Les jeunes sont-ils moins altruistes ?

La dernière enquête de 1999 s'intéresse à l'individualisme sous l'angle de l'altruisme ou de l'égoïsme moral. En effet, on sait bien que nos sociétés accordent une place de plus en plus centrale à l'individu, à sa liberté et à sa dignité. Mais ce « culte de l'individualité » s'accompagne-t-il de sentiments de solidarité ou d'une sorte de repli sur soi ?

On observe d'abord que la **solidarité familiale** (parents, frères et sœurs) reste une valeur sûre et centrale pour les jeunes d'aujourd'hui. Pour le reste, quel que soit le pays concerné, les jeunes montrent davantage d'**indifférence** que leurs aînés à l'égard d'autres catégories de la population, en particulier à l'égard des catégories défavorisées. Dit autrement, les jeunes expriment moins souvent que les

¹ Galland, O. & Roudet, B. (2005). *Les jeunes Européens et leurs valeurs*. Paris : La Découverte.

autres tranches d'âge des intentions altruistes. Il s'agit d'un résultat sans équivoque, indépendant d'autres facteurs tels que l'origine sociale, l'appartenance religieuse ou politique. Comment expliquer cette évolution ?

Une des hypothèses avancées réside dans la montée de ce que les auteurs appellent une « morale relationnelle ». Les jeunes accordent beaucoup d'importance à leurs groupes d'amis, que ce soit quantitativement (ils passent davantage de temps de loisirs en leur compagnie qu'auprès de leur famille) ou qualitativement (la sociabilité est une valeur en elle-même). Dès lors, les jeunes évalueraient la moralité d'une action, non plus en fonction de principes abstraits (de moins en moins transmis d'ailleurs par les familles), mais bien en fonction de l'effet concret et direct qu'elle pourrait avoir sur ceux qu'ils fréquentent le plus intimement.

2. Les jeunes sont-ils moins politisés ?

Lorsque l'on cherche à mesurer l'**intérêt** que portent les jeunes à la politique², il apparaît que la génération actuelle est davantage dépolitisée que celle d'il y dix ou vingt ans. De plus, les études supérieures, qui avaient classiquement pour effet de « politiser » les jeunes, ne semblent plus y parvenir : les écarts de sensibilité à la politique en fonction du niveau d'étude sont très importants chez les personnes âgées, beaucoup plus faibles chez les plus jeunes. Des jeunes de plus en plus instruits et diplômés semblent s'intéresser moins à la politique qu'autrefois. Formidable défi lancé à nos formations universitaires !

Pour ne prendre qu'un exemple, l'attitude abstentionniste, qui a progressé dans l'ensemble de la population de l'Europe des Quinze, est encore plus fréquente chez les jeunes que chez les plus âgés et touche désormais toutes les catégories, y compris les plus diplômés. Avoir fait des études supérieures a donc moins d'effet qu'auparavant sur la participation électorale.

Par contre, les jeunes d'aujourd'hui semblent **participer** autant qu'avant à divers types d'associations. On observe ici une forte stabilité. Cependant, les jeunes n'adhèrent plus au même type d'associations : l'adhésion aux organisations politiques et syndicales baisse fortement, mais l'adhésion aux organisations culturelles et associatives augmente. Les priorités changent donc et les jeunes demandent notamment aux activités associatives de contribuer plus directement à leur épanouissement personnel, en conformité avec les évolutions évoquées ci-dessus. Ici aussi, des écarts importants sont observés selon le niveau d'instruction : ainsi, le taux de participation à des associations passe de 27% chez les jeunes peu scolarisés à 57% chez ceux qui font ou ont fait des études supérieures.

Par ailleurs, les jeunes actuels semblent développer une forme de participation davantage protestataire : manifestations, grèves, pétitions, ... Dans le même temps, les perceptions pessimistes sur la société se renforcent et sont nettement plus fortes

² Par exemple, en analysant la proportion d'entre eux qui déclare ne jamais discuter politique avec leurs amis.

chez les jeunes que chez les aînés : par exemple, les jeunes ont tendance à se déclarer peu satisfaits de la manière dont la démocratie évolue dans leur pays. Encore une fois, le niveau d'étude introduit des écarts importants : ainsi, les jeunes qui ont poussé leurs études jusqu'au moins 21 ans sont trois fois plus protestataires³ que ceux qui ont arrêté les leurs à 16 ans.

La **confiance** qu'ont les jeunes dans diverses institutions est très variable. La défiance vis-à-vis de celles qui sont liées au politique se renforce dans tous les pays et affecte toutes les générations, même si les jeunes font encore un peu moins confiance que les autres au Parlement, par exemple. Les grandes institutions de l'État-providence (école, sécurité sociale,...) s'en sortent mieux. La confiance en l'armée et en la police reste aussi élevée, elle s'est même renforcée entre 1990 et 1999. Dans ce domaine, on a assisté à un renversement assez étonnant. Au début des années 1980, les jeunes ayant fait des études longues étaient particulièrement critiques face à l'armée et à la police. Dans la foulée de mai 68, les « jeunes intellectuels » ne faisaient manifestement guère confiance à ces symboles de l'ordre et de la hiérarchie. Actuellement, c'est plutôt le contraire que l'on observe : ces institutions sont jugées légitimes par les jeunes instruits et ce sont plutôt les jeunes moins scolarisés qui les rejettent.

Les jeunes sont moins **nationalistes** et moins **xénophobes** que leurs aînés, surtout lorsqu'ils ont fait des études longues. Par exemple, plus les jeunes font des études, plus ils acceptent les immigrés : on peut faire l'hypothèse qu'au de là de l'évidente sécurité d'emploi que les études supérieures assurent et qui peut expliquer cette attitude, la formation reçue au supérieur a eu pour effet d'ouvrir l'étudiant sur le monde. Les recherches ayant porté sur les acquis des étudiants à la sortie de leurs études supérieures montrent d'ailleurs que la diminution de l'ethnocentrisme et la libéralisation de l'individu par rapport aux influences de pensée de son milieu d'origine constituent des effets nets de la formation supérieure, c'est-à-dire des effets que l'on observe pas chez les jeunes du même âge qui n'en ont pas bénéficié⁴.

La forte prééminence de l'attachement au territoire local s'observe dans toutes les tranches d'âges, y compris chez les jeunes. Près de la moitié des 18-29 ans se déclarent appartenir avant tout à un **espace social** proche, leur ville ou leur localité. Ils s'identifient donc fortement au lieu dans lequel ils développent leurs relations sociales quotidiennes. L'Europe ne suscite qu'un faible sentiment d'appartenance chez les jeunes. Ici aussi, l'enquête met à mal l'image d'Épinal du jeune « humaniste » soucieux de dépasser le local et se vivant comme « citoyen du monde ». Seul un tout petit nombre de jeunes, diplômés essentiellement, correspondent à ce profil.

³ L'indice est basé sur la fréquence déclarée d'actes de protestation : signer des pétitions, manifester, participer à un boycott, faire grève, occuper des locaux...

⁴ Pascarella E. & Terenzini P. (1991). *How college affects students. Findings and insights from twenty years of research*. San Francisco : Jossey-Bass Publishers.

3. Quel est le rapport des jeunes au travail et à l'économie ?

Comme leurs aînés, les jeunes accordent une certaine **importance** au travail, mais ils ont aussi tendance à valoriser davantage les loisirs. La **place** que le travail occupe dans leur vie n'est pas très différente de celle que la population d'ensemble lui accorde. Les jeunes se distinguent néanmoins par le fait qu'ils s'opposent davantage à l'idée que le travail serait prioritaire, d'autant plus d'ailleurs qu'ils sont diplômés.

Quand on s'intéresse à la **valorisation** du travail⁵, on observe que, dans tous les pays, les jeunes ont tendance à moins valoriser le travail que leurs aînés. Les jeunes ne nient pas l'importance du travail, mais ce dernier a perdu de son aura, il ne constitue plus une valeur en soi. Il est plutôt perçu comme un domaine parmi d'autres d'expression et d'épanouissement de soi.

Les **opinions économiques** des jeunes (sur la place de l'État, sur le rôle de ce dernier dans le contrôle des entreprises, etc.) sont assez proches de celles de leurs aînés. Comme l'ensemble de la population européenne, ils ne prennent pas un parti tranché dans le débat entre libéralisme et interventionnisme, à l'inverse d'autres catégories sociales (les ouvriers, par exemple). Sans doute parce qu'ils sont davantage préoccupés de leur insertion sur le marché du travail dans un contexte de précarité et de chômage, les jeunes se singularisent uniquement par le fait qu'ils se montrent plus solidaires : ils refusent de considérer les chômeurs comme responsables de leur sort et sont plus favorables que leurs aînés à une garantie des besoins de base pour tous.

Au total, ces enquêtes mettent à mal l'image - sans doute mythique, mais que beaucoup d'entre nous ont héritée de mai 1968-, d'une jeunesse critique et contestataire, s'opposant à la génération précédente et à sa conception de la société. Les jeunes d'aujourd'hui semblent ne pas remettre en cause fondamentalement les structures publiques et se montrent, par exemple, peu critiques par rapport aux idées libérales. Il ne faudrait cependant pas en déduire que la jeunesse est devenue une force conservatrice. D'abord, son apparente « dépolitisation » relève plutôt de l'invention d'autres catégories du politique et de la citoyenneté que celles que les générations précédentes avaient favorisées (les partis, les syndicats, ...). Ensuite, les jeunes continuent à être, sur le plan des mœurs, à la pointe du changement. Le libre choix par chacun de sa manière de vivre est revendiqué fortement, ce qui conduit à une forme privée de contestation de l'ordre social (de la structure classique de la famille, par exemple). C'est d'ailleurs peut-être dans ce cocktail inédit de libéralisme privé et d'acceptation des structures publiques classiques de l'État-providence qu'il faut chercher la caractéristique des nouvelles générations.

Résumer en quatre pages une question aussi complexe ne va pas sans quelques raccourcis simplificateurs. Ainsi, les valeurs des jeunes varient aussi selon le pays.

⁵ Sur la base du degré d'accord avec des propositions du type : « *Pour développer pleinement ses capacités, il faut avoir un travail.* »

Par exemple, dans les pays très attachés au travail (France, Autriche, Belgique), les jeunes lui accordent une grande importance et ils le dévalorisent davantage dans ceux qui ont tendance à y accorder moins de valeur (Danemark, Royaume-Uni). Les écarts entre pays sont ici plus importants que ceux qui séparent les générations ! Les coups de sonde opérés par ce numéro de RESEAU dans le domaine complexe des valeurs des étudiants manquent donc de finesse et nous ne pouvons que renvoyer le lecteur intéressé au document complet...

Lus, vus et entendus... ou les brèves du S.P.U.

Un coup d'œil dans le rétroviseur...

Pour terminer notre rapide tour d'horizon des idées sur la complémentarité entre l'enseignement et la recherche, citons enfin Newman qui estime, en 1852, que l'Université doit s'intéresser à la diffusion plutôt qu'à l'avancement du savoir et laisser cette dernière mission aux « académies » de l'époque :

« Cette répartition du travail intellectuel entre académies et universités est imposée par la nature des choses et l'histoire de la philosophie. Découvrir et enseigner sont des fonctions distinctes. L'un et l'autre supposent également des dons distincts, qui ne se rencontrent pas d'ordinaire dans la même personne. Ajoutons que celui qui consacre sa journée à communiquer à qui veut l'entendre le savoir qu'il a accumulé, ne trouvera probablement ni le loisir ni la force de se renouveler. Le sens commun a d'ailleurs toujours porté à associer solitude et silence à la recherche de la vérité. »

J. H. Newman, *L'Idée d'université. Les discours de 1852*, trad. E. Robitaille et M. Labelle, Ottawa, Le Cercle du livre, 1968, pp. 37-38.

Une publication récente...

Usher, A. & Cervenak, A. (2005). *Global higher education rankings 2005 : affordability and accessibility in comparative perspective*. Toronto : Educational Policy Institute.

La gratuité n'est pas nécessairement la meilleure garantie de la démocratisation de l'enseignement supérieur. C'est à cette conclusion allant à l'encontre de bien d'idées reçues qu'aboutit cette publication récente. Elle classe différents pays selon « l'accessibilité financière » et « l'accessibilité démocratique » des jeunes à leur système d'enseignement supérieur. Et les deux ne vont pas de pair : ainsi, les Pays-Bas, alors que l'université y est payante, sont en tête du classement en termes de démocratisation d'accès grâce à un système performant de bourses et d'aides. Si la Belgique occupe une place honorable (4^{ème} place pour la Communauté flamande et 6^{ème} place pour la Communauté française sur 16 pays) en termes d'accessibilité financière, elle se situe bonne avant-dernière en matière d'accessibilité démocratique ! Autrement dit, notre enseignement supérieur, accessible à tous et quasi gratuit, peinerait à être socialement équitable. De là à réclamer, au nom de l'égalité sociale, des droits d'inscription plus élevés permettant de mettre en place une réelle politique de soutien aux étudiants défavorisés, il n'y a qu'un pas que certains n'hésitent pas à franchir...

Un site à consulter...

http://www.infoyouth.org/index_fr.php

Ce portail Internet, consacré aux politiques de la jeunesse dans le monde, est le résultat d'une collaboration entre l'UNESCO et le Ministère français de la Jeunesse et des Sports. Le panorama très détaillé et régulièrement mis à jour des programmes touchant la jeunesse dans un nombre impressionnant de pays fournit une excellente occasion de mieux comprendre les tendances et les problématiques actuelles de la jeunesse.